

APERÇU SUR LES MÉDECINES TRADITIONNELLES EN ROUERGUE

Christian-Pierre Bedel

Les Amis du Vieux Saint-Antonin connaissent Christian-Pierre Bedel, qui est venu à nouveau le 8 juillet 2022, nous parler cette fois des médecines traditionnelles en Rouergue. Depuis des années, il accomplit un travail de collectage de la mémoire de la culture occitane, en Rouergue et en Tarn-et-Garonne, à partir de sources parfois écrites mais le plus souvent orales, des témoignages qui nous restituent des traditions entretenues jusqu'au XXe siècle.

Les maladies et les remèdes ont leur place dans cette entreprise, dite *Al Canton*, dont la production a pu être publiée sous forme d'écrits de Christian-Pierre Bedel sur les traditions du Tarn-et-Garonne ou du Rouergue, dont nous reproduisons ici des extraits, et des films réalisés dans le cadre de l'opération *al canton* avec le concours de l'Association Video Quercy-Rouergue.

Les maladies et les remèdes

Pour soigner les maux les plus courants, on trouvait en Rouergue la

plupart des remèdes empiriques également connus dans d'autres régions d'Europe avant la pharmacopée chimique moderne. On utilisait les plantes en infusion ou décoction, ou sous forme de cataplasmes (*emplâtres*), mais il y avait également des remèdes d'origine animale : graisses, serpents, animaux éventrés, excréments... La plupart de ces remèdes ont été en usage depuis l'Antiquité. Et, depuis le Moyen Age, divers documents régionaux,



Chélidoine (source Wikicommons) ►

utilisant parfois le vocabulaire occitan donnent des recettes médicinales.

Parfois efficaces, les remèdes étaient, en général, à base de plantes médicinales : les simples. Plus de 300 plantes, utilisées pour les maladies des hommes ou celles des animaux, portent en occitan le nom de *èrba de...* : *èrba del caissal* pour la jusquiame, *èrba del talh* pour le millepertuis, ou *èrba de las ver-rugas* pour le chélidoine - parfois le nom de l'affection qu'elles étaient supposées soigner, comme l'*èrba del talh* pour les coupures, ou l'*èrba de la maca* pour les coups.

Chaque région du Rouergue avait ses remèdes de référence. *Lo del de pòrc* est souvent mentionné en *Vilafrancat*. La *brotonica* ou *rovenet* a les faveurs du *Vabrés*, et l'*èrba de la mervelha* celles du *Milhavés*. *Lo te d'Aubrac* et la *menta* sont populaires en Rouergue septentrional. Pour le *Segalar*, c'est *Lo te de burga...* Certains remèdes étaient spécifiques pour une pathologie, d'autres étaient utilisés dans de nombreux cas.

Las dolors

Pour soigner les rhumatismes, on faisait des cataplasmes (*emplastres*) de feuilles de chou fourrager (*caul canin*) ou de bouillon blanc (*blaisan/bolhon blanc*). On frictionnait avec des orties (*ortics/ortigas*), avec la racine de tamier (*raïça de responchon*) ou avec de la graisse de blaireau (*grais de tais/rabàs*). On utilisait

Tamier ou responchon
(source Wikicommons) ►



également les feuilles de frêne en infusion ou en cataplasme et la laine en suint (*lana surja*).

Los talhs

On faisait cicatriser les coupures (*talhs*) en y apposant des pétales de lys (*Flors de lire/flors de Sant-Joan*) qui avaient macéré dans l'huile ou dans l'eau-de-vie. Il y avait également la toile d'araignée (*teliranhe, rantela*)...

Los pics

Quand on avait reçu un coup ou pour une entorse, on se frictionnait ou on faisait des compresses avec le fiel de cochons mâles (*fèl de porc*), le millepertuis (*trescalam*) conservé dans de l'huile (*òli roge*), le bouillon blanc (*blaisan, caul d'ase*), la mauve (*balme/malva*), l'*èrba de la mervelha*, la *brotanica*...

Lo mal de costat

Pour les congestions pulmonaires, il y avait comme partout des cataplasmes de moutarde, d'avoine grillée ou de graines de foin de prairie naturelle (*grana de fen*) et les ventouses. Mais il y avait surtout le chat mâle (= *crut*) ouvert et appliqué tout chaud sur la poitrine du malade. On faisait également de la tisane de suie (*tisana de suja*) et on pratiquait l'enfouissement du malade dénudé dans du fumier de brebis. Parfois, on l'enveloppait d'une toison (*aus*) en suint fraîchement tondue.

Lo mal cuc

La méningite était soignée comme la congestion, mais à l'aide d'un pigeon ouvert que l'on posait sur la tête rasée du malade. Cette médecine est inspirée de celle de l'Antiquité, dont les maîtres, Hippocrate et Galien, ont été étudiés à l'université de médecine de Montpellier pendant tout le Moyen-Âge.

Mal de cap e mal de dents

Avec les couleuvres (gis-classes), on faisait des tisanes pour les maux de tête. Parfois, on appliquait tout simplement une feuille de chou fourrager, un *estron de porc* ou de la fiente de volaille (*galinassa*) sur la tête du souffrant. Pour les névralgies, on faisait un *emplastre de bosa de vaca*.

Lo mal de ventre, lo misere

Pour les maux de ventre et même pour l'appendicite (*misere*), on utilisait surtout le bouillon de serpent (*sopa* ou *tisana de sèrp*). En général, il s'agissait d'une vipère écorchée (*vipera despelada*) dont on coupait la tête et la queue avant de la peler et de tremper sa chair et son squelette dans du vinaigre et du sel. On faisait sécher le tout en l'accrochant, en rond (*en cabeçal*) à une poutre (*travada*). Parfois, on utilisait la peau

(*pèl/escòrça*) pour faire des tisanes. *Lo vin de nose* avait du succès, sans doute pour des raisons gustatives. Le *rovenet* et le millepertuis (*trescalan*) étaient également utilisés

Pour les diarrhées (*foira*), on employait les chatons de châtaignier.

Lo mal de col, lo raumàs

Quand on était enrhumé (*en-raumassat*, *en-flaumat*), on faisait une tisane de jeunes pousses de ronce (*tisana de ponchas de romec*). Pour les maux de gorge, on entourait le cou avec une chaussette de laine portée dans la journée, ou bien remplies de cendres chaudes. On utilisait également la laine en suint, des tisanes de fleurs de sureau ou de fleurs de buisson.

Les états grippaux étaient soignés à l'aide d'un *malfondament*. Il s'agissait de lard fondu dans un poêle auquel on ajoutait du vin et parfois des baies de genévrier (*granas de cade*). Il fallait boire le tout *per far susar*.

Troncs e amasses

Plusieurs techniques permettaient de faire disparaître les furoncles ou les abcès dus à une épine ou à une écharde (*estelinga/estarengla/tronc*). Pour faciliter l'épanchement du pus (*far amadurar*). On se servait d'un oignon cuit (*ceba cuècha*), de lard rance, de sain-



▲ Chatons de châtaignier (source Wikicommons)

doux (*grais verge*). De fiel de cochon mâle ou de colle de cordonnier (*pega*).

Pour les panaris, on entourait le doigt dans la seconde peau de l'œuf avec une toile d'araignée ou on le mettait carrément dans un œuf.

Las cramaduras

Des personnes avaient le pouvoir d'arrêter le feu (*arrestar le fuòc*) à l'aide de prières dont les paroles secrètes étaient parfois en occitan. Souvent, des religieuses fabriquaient des onguents permettant de calmer la douleur et de faciliter la cicatrisation. L'un d'eux était fabriqué avec de l'écorce de bouleau (*rusca de sòi*). On calmait la douleur avec la neige fondue (*aiganèu*) ou bien on enveloppait la brûlure dans une toile d'araignée.

Per far pissar

Les tisanes de queues de cerises ou de cerises séchées (*secalhons*) ainsi que les tisanes de racine de chiendent (*raïça d'agram*) étaient très utilisées pour leurs vertus diurétiques.



Tronc
de sureau noir)
(source
Wikicommons) ▲



Apothicaïres et guérisseurs

L'apothicaïre

Les apothicaïres étaient les ancêtres des pharmaciens et les rebouteux ceux des ostéopathes.

Herboristes, les apothicaïres ramassaient des plantes et préparaient des onguents.

« Dernièrement, j'eus la chance de rencontrer dans une pharmacie un vieux paysan, porteur de la formule suivante, qu'il faisait renouveler (safran pulvérisé, 2 scrupules, couperose blanche, 2 onces, vitriol de Chypre, ½ once):

« Cette recette, m'a-t-il dit, fut donnée avec la Révolution à ma grand-mère par un vieux médecin qui avait exercé en Angleterre. Je vous la laisse voir avec plaisir, ajouta-t-il, mais pour l'employer, il faut en faire une solution d'une certaine manière dont j'ai seul le secret. Je ne puis vous l'indiquer mais si vous le voulez, je

▲ Racines de chiendent (rhi-zome) (source Wikicommons)

vous en donnerai un flacon et vous l'emploierez en compresses, sur les coupures et les plaies de toutes sortes. Vous serez étonné de son efficacité ».

« Un vieux docteur a eu raconté qu'il avait trouvé, attaché au lit du malade, un bouc fétide : c'était l'émissaire chargé de le délivrer de la fièvre ardente que le dévorait. Enfin, il y a encore des personnes, fort rares heureusement, n'ayant aucune notion de l'antisepsie qui, à la place de l'alcool, de l'arnica ou de la teinture d'iode, préférèrent user d'une mixture d'odeur ammoniacale, sur laquelle vous me permettez de ne pas insister... »
(P. Blanc).



◀ Galet de variolite (ou - pierre à venin) (source Wikicommons)

d'une variolite. En Espalivés, la *pèira de Cantamessa* avait les mêmes vertus. Le pouvoir du *devrenaire d'a Valon* aurait été donné à la famille à la suite d'un acte de charité envers un pauvre.

Cette histoire se rattache à un thème très répandu dans les contes. ■

Christian-Pierre Bedel

Los Petaçaires, los Adobaires

Le recours au rebouteux (*petaçaires/adobaires*) pour remettre en place les articulations, des nerfs ou des muscles, aussi bien pour les hommes que pour le bétail, est encore relativement fréquent, notamment en Rouergue occidental. Le quasi-légendaire *Pèironèl/Pierrounel* de Nasbinals était très populaire en Rouergue.

Lo devrenaire

Il y avait des guérisseurs spécialisés pour soigner les personnes ou les animaux qui avaient été piqués ou mordus par des bêtes ou insectes venimeux. Certains utilisaient une pierre spéciale (*pèira de veren*). Il s'agissait souvent